

ENFIN UN NOUVEAU

# Rock News

1984

mensuel

1<sup>®</sup>



Patti Smith

NEW-YORK  
underground

RON ASHETON  
new order

3fr

MIENSUEL DE ROCK



# SOMMAIRE

ROCK NEWS est dédié au Velvet underground.

ROCK NEWS est dédié au Velvet underground.

ROCK NEWS est dédié au Velvet underground

NEWS :	Photos	Page
Lou Reed . . . . .	Chuck Pulin	3
John Cale . . . . .		3
Bruce Dylan ou . . . . .	C B S	4
Bob Spingsteen ? . . . .		5
Dolls again . . . . .		6
DISQUES :		
45 Tours :		6
Dylan . . . . .	C B S	
Television . . . . .	Chuck Pulin	6
33 Tours :		
Patti Smith . . . . .	Arista	7
John Cale . . . . .	Island	7
Lou Reed . . . . .	Mick Rock	7
NEW ORDER :		8 - 9
IGGY :	C B S	10 - 11
NEW YORK UNDERGROUND :		12 - 13
Ramones . . . . .	Wendi Lombardi	
Patti Smith . . . . .	Mary Alfieri	14 - 15

Tous les articles sont écrits par Michel "Narcisse" ESTEBAN à l'exception de la chronique disques Speed Lizzing MERCIER.

Mise en page : Pierre DUCLOS.

Nous remercions le "IGGY POP Fan Club Allemand" pour la photo de la couverture. Revue mensuelle éditée par la S.A.R.L. Les Editions FEAR PRESS.

Directeur de publication, Rédacteur en chef : Michel ESTEBAN.

Administration, rédaction : 12, rue des Halles, Paris - 75001.

Aucun droit de reproduction (Textes et illustrations) réservés pour tous pays.

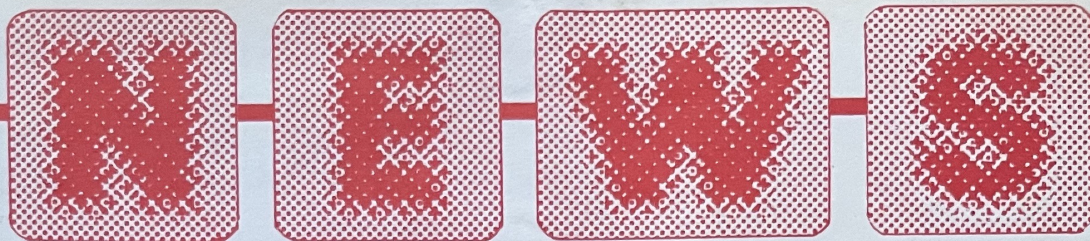
Vente au numéro : 3 F.

Abonnement un an : 36 F.

Imprimerie : H. Narboni, 14, imp. M.-Vergeat Cachan - 94230.

Photo : Ronald Van Caen





## Lou chasse ...



Les Tortues et le Transformer

Lou Reed ayant loupé sa sortie avec son dernier double album, nous est de retour. Alors que "Metal Machine Music" aurait pu être le parfait testament pour les funérailles de la petite méduse. Le revoici sur la scène du Bottom Line à N.Y.; à faire le Bœuf avec Flo and Eddie. Quel est donc le nouveau personnage que Lou nous réserve cette fois-ci ?

Après s'être excusé du désappointement que son dernier accouchement (record d'invendus aux U.S.A. depuis "Berlin") aurait pu produire sur ses fans qui n'y comprenaient plus rien, il annonça qu'il enregistrait son nouvel

album appelé "Coney Island Baby" qu'il co-produit avec Godfrey Diamond.

Aux dires du petit marquis, celui-ci devrait rassurer tout le monde et n'être qu'un vrai album de Rock and Roll. Quelques morceaux sont déjà mis en boîte.

"CHARLEY'S GIRL"  
"CRAZY FEELING"  
"SHE'S MY BEST FRIEND"  
"NOBODY'S BUSINESS"  
"OOH WE BABY" et "YOU DON'T KNOW WHAT IT'S LIKE" — A SUIVRE ...

Il sera accompagné de Danny Weiss guitare, Mike Fonfara piano, Mike Suchorsky drums, Marty Fogel Saxes et les deux Tortues assureraient les chœurs.

## John Cale

John Cale qui traînait début septembre à l'Electric Ladyland pour produire le premier album de la divine PATTI SMITH, a débuté une tournée anglaise de 14 dates, le 13 novembre à Oxford. Il était le 20 à Londres au New Victoria. Nous aussi, très excités de voir enfin en vedette le prince blanc dans une grande salle londonienne. Le groupe en première partie ne fit qu'accroître notre excitation par sa médiocrité, n'en disons pas plus.

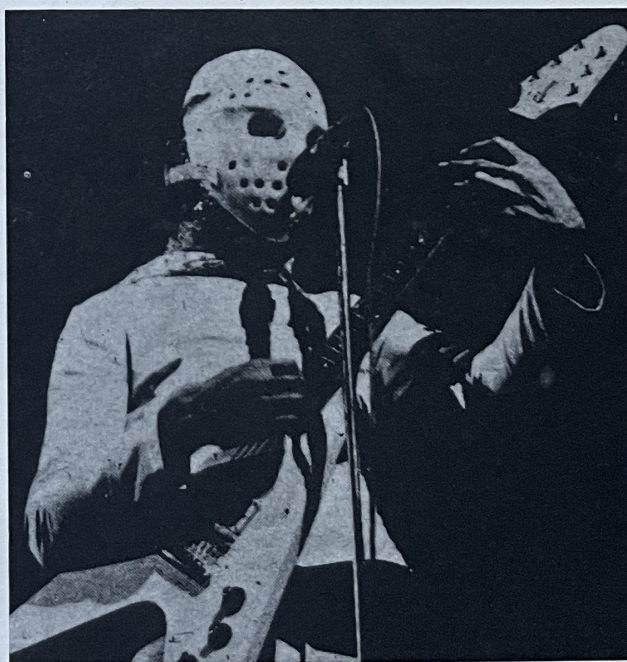
Enfin, il arriva dans le noir, tout de blanc vêtu des pieds à la tête, combinaison d'escrimeur et le visage couvert d'un masque/cagoule de plastique blanc façon science-fiction des films 60. Son gang : le même que sa tournée du printemps dernier - Chris Spedding guitaré, que son boss qualifie de meilleur guitariste anglais actuel et qui s'est permis de monter dans les charts cet été avec un single "MOTOR BIKIN' "

Cela ne l'empêche pas d'être de tous les concerts de Cale et membre quasi titulaire de band. Il est d'ailleurs le seul à qui Johnny pendant son set accorde quelques attentions, la complicité/lutte des deux hommes est alors indéniable. Les autres n'ont que le rôle des musiciens de studio qui louent leurs services; Pat Donalson : basse - Timi Donald : drums et Chris Thomas : electric piano. Les classics de ses deux derniers albums y passèrent interprétés toujours de façon différente. Une version de "Waiting for my man" qu'il joue à tous ses concerts, n'allez pas la comparer à celle de Lou Reed, cela ne vous avancerait guère.

Il joua également trois de ses nouvelles chansons qui figurent sur son 3ème album, chez Islands "Helen of Troy" qui sort le 25 novembre à Londres. Et puis deux autres lors des deux rappels que lui réclama la salle en délire.

Quelle baffa pour un fan habitué à voir son prince se faire siffler en France. Ce succès c'était comme un peu le nôtre. Tournée européenne

ne prévue mais sous réserve : on sait le nombre de fans qui se déplacent pour voir John Cale de ce côté de la manche.





## Bruce Dylan ou

## Bob Sp



### GREENWICH VILLAGE REVISITED

#### SPRINGSTEEN :

Toute la critique américaine est unanime - Bruce Springsteen est la nouvelle super-star New-Yorkaise. La presse le qualifie de nouveau Dylan - Dix shows sold out cet été au "Botton Line" - 700 personnes tous les soirs faisant la queue pour venir saluer la naissance de la dernière étoile du village. Il y a bien longtemps que quelqu'un n'avait remué autant de culs et d'encre. Toutes les couvertures des magazines même Newsweek et Le Times, c'est peu dire, les vitrines des disquaires couverts d'affiches et de pochettes de son 3ème album chez CBS - "Born to Run". Tout démarra au "Botton Line" sur scène avec Miami Steve Van Zandt (guitare) Clarence Demons (sax) Roy Bitten (piano - surnommé le professeur) Gary W. Tallent (basse) Mighty Maw-Weinberg (drums) Danny Federici (orgue) tout ce beau monde fit frissonner big apple - La californie s'empare de la bête quatre soirs au Roxy Theater de Los Angeles, de quoi consacrer Springsteen Star Hollywoodienne. Tout cela bien sûr ayant eu des échos sur notre bonne vieille Europe - Un show à Amsterdam et deux à Londres les 18 et 24 novembre - Sold out quinze jours avant le premier concert. Melody Maker, Sound et New Musical Express prirent l'homme en couverture, des tonnes d'articles, CBS mit le paquet et voilà comment l'ont fait une star. A vous de donner votre avis maintenant, écoutez Born to Run et faites votre choix.

#### DYLAN :

Peut-être est-ce le contre-coup de l'affaire Springsteen ou peut-être pas, là n'est pas la question. Bobby a réveillé Zimmerman, remis ses jeans, sa veste de cuir noir et est redescendu dans le village, pas en cadillac, à pied, dans les petites boîtes çà et là, dans les coulisses de Patti à "The other End", une autre nuit sur scène avec Muddy Waters pour un bœuf mémorable; accompagnement Ramblin' Jack Elliot, un autre soir dans "Pretty boy Floy. Il était partout, des fourmis dans les pieds. Et puis un jour,



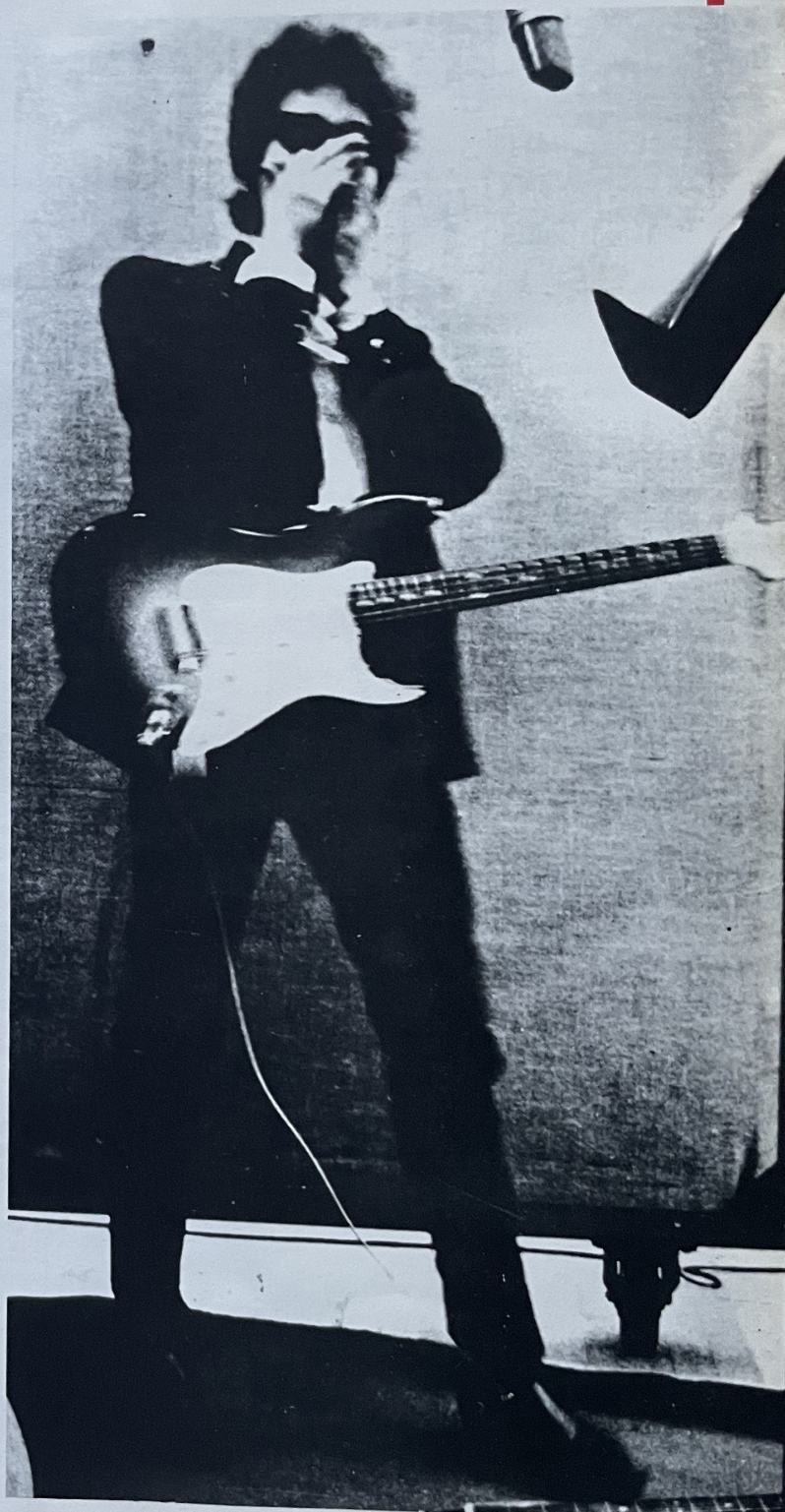
an ou ...

## Bob Springsteen?

Bruce  
aise. La  
old out  
es soirs  
la der-  
elqu'un  
es cou-  
Times,  
ouverts  
n chez  
Line"  
arence  
profes-  
einberg  
nde fit  
la bête  
e quoi  
ut cela  
vieille  
dres les  
le pre-  
Musical  
es d'ar-  
ait une  
coutez

een ou  
éveillé  
et est  
l, dans  
Patti à  
Muddy  
ement  
Floy.  
jour,

la nouvelle, Dylan entreprendrait une tournée. Mais rien à voir avec les précédentes, dans un bus et avec ses potes, histoire d'écumer quelques petites salles de bleds dans le New-Jersey et aux alentours de N.Y. L'affaire fut vite montée. Et un beau soir à Waterbury dans le Connecticut au Palace theater qui ressemble plus à une petite salle d'un cinéma de province qu'au Madison square Garden. "Rolling Thunder Revue" - T. Bone Burnette (guitare) Rockin' Rob Stones (basse) David Mansfield (slide guitare) Howiewyeth (drums) Steve Soles (guitare) Luther Ricks (percussions) et Mick Ronson, on se demande d'ailleurs ce que le petit guitariste du dandy londonien vient faire là-dedans. Enfin, plus on est de fous plus on rit. Bobby Neuwirth, l'ami de toujours est là, Ronnee Blackely, Ramblin' Jack Elliot même Roger Mc Guinn et Joan Baez, tous là pour faire la fête avec Bobby : chapeau de cow-boy garni de fleurs, ses jeans et sa veste de cuir noir et ça commence "Hard Rains' a Gonna fall", "Isis" (une nouvelle chanson qui devrait figurer sur son prochain LP) qu'il chantera sans guitare et puis "Blowing in the wind" "Never Let me go" et "I dreamed I saw St Augustine" avec Joan Baez - Dylan partira quelques instants, le temps pour Mc Guinn de faire "Chestnut Mare" et à la demande de Baez "Eight Miles High" - Mike Ronson ira de son "Life on mars" (hunki Dory) - Mais Dylan sait bien que les gens sont venus pour lui, il redémarre avec "a simple Twist of Fate". Scarlettte Riviera et Rob Stoner le rejoignent pour faire "Oh Sister" et puis "Hurricane" avec Ronnee Blackely. Bobby dit ensuite : "je vais vous chanter une chanson underground maintenant" c'est "An other cup of coffee" qu'il enchaînera avec "Sarah" - Les musiciens reviennent sur le plateau sauf Mc Guinn pour un "Just like a woman". Le final avec David Blue et Allen Ginsberg pour "this Land is your Land" - Pas de rappel, juste 3 heures et demi de fête. La tournée se terminera avant Noël. Il y a quelques chances pour que Dylan vienne à Londres début 76. Alors, si un jour, vous voyez un car de dingues s'arrêter devant votre salle des fêtes, ne loupez surtout pas ça.





## Dolls again.,

# NEWS

Déjà au mois d'avril dernier, la composition du groupe avait changé. Arthur Kane le bassiste était parti, accompagné de Jerry Nolan le batteur. J'avais vu les Dolls à New-York au "Little hippodrome" à cette époque. Tout de rouge vêtus par le tenancier de chez "SEX" (la seule boutique londonienne où l'on peut encore s'habiller convenablement). Ma surprise avait été grande car les Dolls ne m'avaient fait flasher sur scène, mais je dois dire que cette fois-ci, ça y était. Sylvain dans les couloirs du Chelsea m'avait pourtant parlé de leurs projets : un nouveau disque, un show avec des caisses américaines sur scène : le grand cirque, quoi. Et puis Thunders partit

à son tour, pour former "HEARTBREAKERS" avec Richard Hell, le bassiste fou de TELEVISION et Jerry Nolan l'ex-batteur des Dolls.

David Johansen et Sylvain n'eurent pas trop de mal à redémarrer la machine, affublés de trois nouveaux membres. Peter Jordon, piano - Chais Robinson et Tony Machine aux drums. Une tournée au Japon. Bob Gruen possède d'ailleurs une vidéo-tape des Dolls en action au Tokyo Korakven Stadium; cela doit valoir son pesant d'or.

Les Dolls sont prêts à prendre un second départ avec, d'après Johansen, assez de nouvelles chansons pour couvrir deux albums.



## 45 tours :

TELEVISION  
déjà un collector



### TELEVISION : LITTLE JOHNNY JEWEL.

Sur une enveloppe via USA "DO NOT BEND". It's a record of TELEVISION. C'est le premier 45 enregistré en sous-sol par ces garages bands de l'Underground New-Yorkais qui font les belles nuits du CBGB avec Patti Smith, Ramones et les autres. Ils sont quatre Tom Verlaine, rythmique, guitare et vocal, Billy Ficca Drums, Richard Lloyd lead guitar et un nouveau bassiste, dérivant la grêle-baccara sur le zinc. Une longue intro monocorde jusqu'à la voix de Verlaine au fil du rasoir et un fameux jeux casse-pipe du batteur. TELEVISION cherche des poux dans la tête de Little Johnny le bijoutier juif qui suinte. Quelle dérouille !

(disponible chez Rock news)



### DYLAN HURRICANE (CBS)

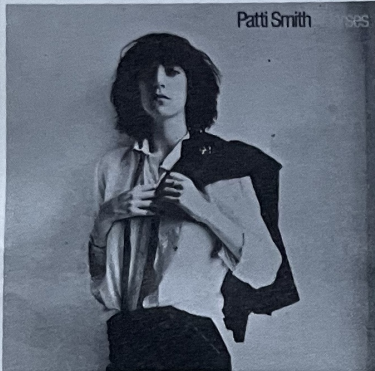
Un 45 t ? Chérie, je me sens rajeunir !

### PATTI SMITH

Les deux ailes et des fous-trouvés à Cale, l'éminence premier album ground New-Yorkais pouvait se dire il s'appelle c'est déjà en bre les Américains Lenny Kaye Sohl : piano Jay dee D pour l'âme encore et s'grue. Ouvrez le hit de beach" drôle York "Bird de mineur peter Reich de râles de par Allen fin à la B "Kimberly it up" une (Television sa vision des ailes de l'album tié garant. Épo et murmur "Horses" e "ELEGIE" un homme gistré le jo PATTI S DOIGTS.



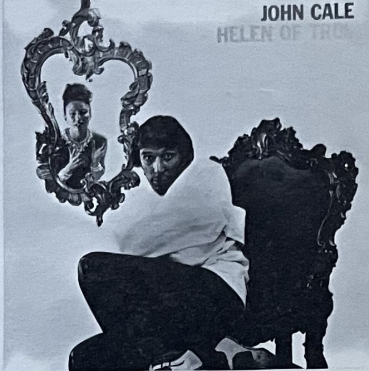
# DISQUES



Patti Smith

## PATTI SMITH - "HORSES"

Les deux acolytes du houblon drinks et des fous-rires dans les bouges se sont retrouvés à l'électric Ladyland - John Cale, l'éminence blanche a produit le premier album de la mégère de l'underground New-Yorkais, Patti Smith. Il pouvait se nommer "Watch me now" il s'appelle "HORSES". La pochette c'est déjà elle : c'est lui. Dans son ombre les Amphetamines Semantics : Lenny Kaye - Lead guitare - Richard Sohl : piano - Ivan Kral : basse et Jay dee Daughety : drums. "De l'âme pour l'âme" "Blanche et noire, le velvet encore et sa voix une morsure incongrue. Ouverture "Gloria" sa griffe sur le hit de morrisson, them "Redondo beach" drôle de reggae viable New-York "Birdland" une voix sanglante de mineur pour chialer un rêve de peter Reich (fils de Wilhem) entremêlé de râles de piano. "Free money" écrite par Allen Lanier, c'est signé avec une fin à la Blue Oyster Cult. Face B - "Kimberly : dédié à sa sœur. "Break it up" une houle avec Tom Verlaine (Television) à la guitare. Elle hulule sa vision de Jim Morisson englué dans ses ailes de plomb. "LAND" : Tout l'album tient en ce seul morceau fulgurant. Épouvantable récit qu'elle hurle et murmure - mixture de son poème "Horses" et de "Lands of 1000 dances". "ELEGIE" : Lanier à la guitare pour un hommage - opéra à Hendrix, enregistré le jour anniversaire de sa mort. PATTI SMITH ME BRULE LES DOIGTS.

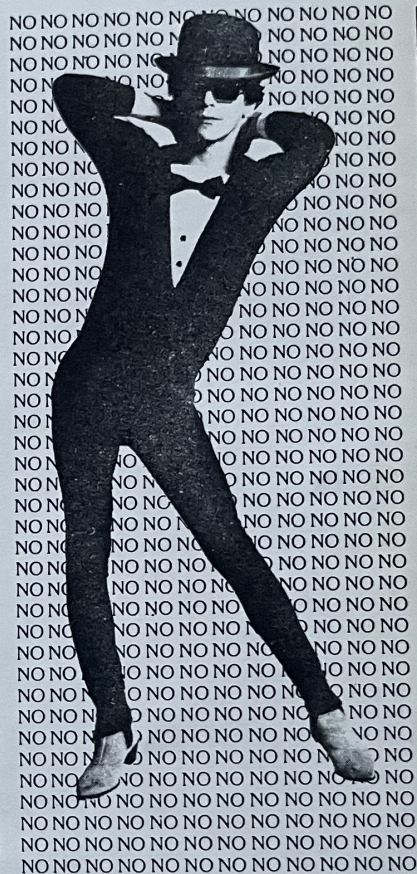


JOHN CALE

HELEN OF TROY

## JOHN CALE : "HELEN OF TROY"

Johnny s'en va en guerre, combinaison d'escrimeur au corps, masque de celluloid blanc, écharpe d'amiante au cou. "Helen of Troy" son dernier album, un fameux bouclier. Le 20 novembre dernier à Londres lors d'un concert au New Victoria, le tyranic nous a jeté en pâture dans l'arène, un superbe avant-goût de son L.P. Sorti le 22 à Londres. Mis à part les quelques imports disponibles en France, il ne devrait être distribué qu'aux alentours de Janvier. Chris Speeding son chevalier damné à la guitare - Complice quoique toujours en lutte création-improvisation. Les autres musiciens restent plutôt de fidèles hallebardiers du maître. Pat Donaldson : basse, Timmy Donald : drums - Phil Collins (Genesis) drums et Brian Eno : synthetizer. - "My Maria" l'histoire de maria. Combat tragique, chœurs antiques de femmes - nostalgie guitare à coup d'épée "Helen of Troy" barbare odyssée de la reine de Troie, trompette d'Aïda en fond sonore - Ere de la festivité et des ravages assourdissants. "PABLO PICASSO" écrite par Jonathan Richmon, l'amoureux transi du velvet, formateur des "Moderns Lovers" ce groupe dont s'occupa John Cale lorsqu'il fut, hé oui, directeur artistique chez Warner Brothers. "Baby, what you want me to do ?" une reprise d'un des meilleurs morceaux de Jimmy Reed. "Sudder death" fin de l'album, décade prodigieuse d'un empire-piano. Cecil B. de Mille se meurt, John Cale a tiré sa révérence au peplum.



## LOU REED : CONEY ISLAND BABY (RCA)

"My next album CONEY ISLAND BABY will be a real rock and roll album. Whatever real is." (Lou Reed, Rolling Stones novembre 1975). Il devrait sortir pour la Saint-Valentin. Quoi qu'il en soit le Lou Reed en question s'est plutôt fourvoyé. Huit chansonnettes qui baignent dans l'huile (voir Flo et Eddie) à coups de flûtes-coucou et de relent de pédal style guitar : tropiques organisés. . . Oh, oh, baby, Nobody's business, Coney island baby, charley's girl, Crazy feeling. . . Lou Reed s'enguimaube, de la musique d'ambiance pour les réveillons-surprises du Club Méditerranée. Non, Non Lou Reed n'est pas mort, il dérape c'est pire.



des cadavres encore  
fumants des  
Stooges et  
du MC 5  
l'énergie retrouve  
ses maîtres.



Ce  
me  
Ca  
qu  
et  
Al  
H  
m  
ga  
Et  
no  
té  
W  
av  
bu  
ki  
pe  
ce  
af  
ti  
re  
qu  
pr  
R  
so  
b  
te  
m  
n  
g  
te  
ig  
m  
re  
n



# NEW ORDER



Cet article recoupe évidemment un peu celui d'Iggy. Car c'est bien la même route qu'ont suivi Jim Osterberg et Ron Asheton depuis ANN ARBOR du Michigan jusqu'à Hollywood Californie. Les mêmes gloires, les mêmes galères, les mêmes disputes. Et tous les deux repartent à nouveau, chacun de leur côté. Iggy est resté avec Williamson, Ron a formé avec Dennis Thompson le fabuleux batteur du MC5, un killer band à faire fuir votre petite sœur en des temps où cela n'est plus une simple affaire. La première formation comprenait Ron qui retrouvait la lead guitare qu'il avait abandonnée au profit de Williamson sur Raw Power - Dennis Thompson : drums, Jimmi Recca : basse, qui joua quelques temps avec les Stooges première formule - un chanteur nommé Jeff. Mais le gentil garçon ne restera pas longtemps : dur de remplacer Iggy. Tous vivaient dans le même Flat sauf Dennis qui restait au 3ème avec sa femme et sa mère. Déjà la por-

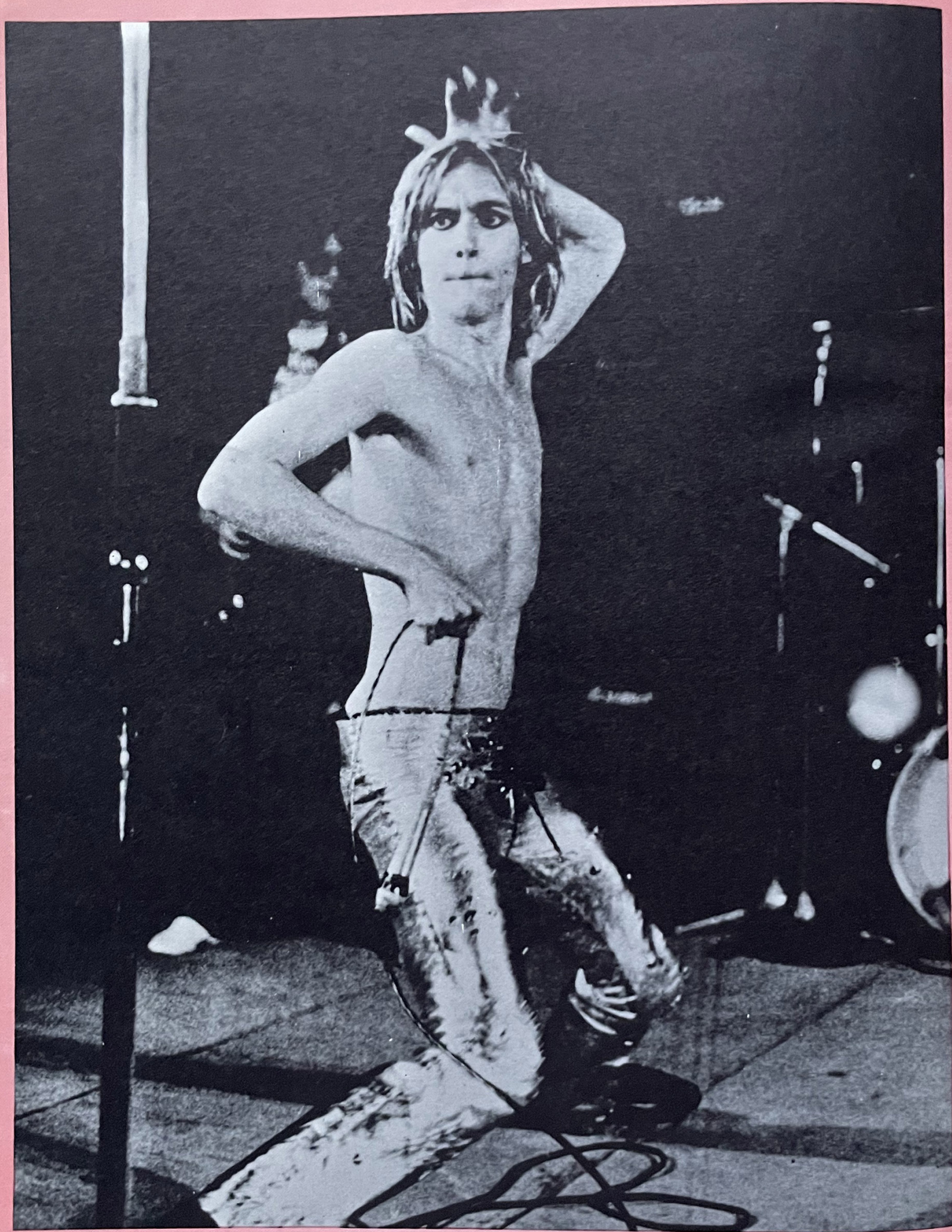
te d'entrée vaut son pesant d'or, laquée noire "Stooges Incorporation" en lettres gothiques sur un carré rouge en plein milieu. Sur les murs de l'appartement : posters d'Hitler, drapeaux, croix gammées, emblèmes nazis chevauchent des photos des "tree Stooges" célèbres comiques américains que l'on peut voir presque tous les soirs sur une des 9 chaînes de Télé. Le nom des Stooges vient de là; Ron et John (le road manager) étaient des fans de cette série télévisée. Ils connaissent tous les épisodes par cœur. Sur un autre mur, une banderolle de leurs derniers concerts à Detroit en 73. Dans un coin de la grande pièce tout le matos entassé en désordre. La cuisine a une petite particularité : ces bougres gardent toutes les bouteilles vides qu'ils ont bues ainsi que les boîtes de bière, je vous assure que cela fait un drôle d'effet. Une photo de Ron sur scène habillé en uniforme allemand, pour un petit français, toutes ces croix gammées, posters d'Hitler, le rappro-

chement facho est facile. Aussi, j'en parlais à Ron. Lui et les autres d'ailleurs n'en ont rien à foutre; ils se marrent : les uniformes allemands et les croix gammées agressent la passivité des gens. Ron est un passionné du pouvoir et il faut dire que pour cela Hitler connaissait son job. Quinze jours passés avec eux, de bar en bar (dur de les suivre d'ailleurs, le cocktail bière-cognac, c'est vraiment quelque chose) et puis les répétitions car on ne chôme pas de ce côté-là. Un petit studio pourri qu'ils retapent avec le proprio, un vieux fou sympathique qui vit dans une caravane à côté. Ils refont le studio en échange des heures où ils répètent. Chose complètement incroyable : voir vos idoles devenir vos amis, ça vous fait quand même quelque chose. Je rentrai en France en avril. plus de nouvelles jusqu'en août. Ils étaient tous repartis au pays; une affichette jointe à la lettre disait : A Rock and Roll evening with the New-Order former members of Stooges - MC5 - Ambroy

Dukes - Hot lips - Monday 25th August at change ARE - 516 E Liberty Ann Arbor. Au milieu de l'affiche, une photo du nouveau band sur scène. Ray Gunn, Jimmi Recca, Dave Gilber, Dennis Thompson et Ron Asheton. Les fils de Detroit étaient de retour au bercail. Là où leur musique vit le jour, loin du soleil et des palmiers d'Hollywood, là où elle est vraiment appréciée. Mais plus de nouvelles jusqu'en octobre. Une lettre affranchie d'Ann Arbor. "Tout va bien pour nous ici, nous jouons souvent dans la région et nous sommes prêts pour retourner à L.A. Une maison de disques doit nous voir là-bas, de plus un manager de New-York L.A. Une maison de disques doit nous voir là-bas, de plus un manager de New-York doit nous rejoindre vers le 10 octobre. Peut-être un bon deal" signé : Ron Asheton. New-Order se porte donc bien, espérons que tout cela donne naissance rapidement à un 1er album. Décembre aux States pour vous dire tout ce qui se passe.

à suivre...







# L'IGUANE EN EXIL

1976 sera-t-elle la fin de l'exil ? Iggy est-il décidé à sortir de sa légende pour se prouver que l'iguane n'est pas mort ? peut-être bien. Toutes les tentatives Manzareck, Bowie ayant échouées les uns après les autres. Iggy n'était pas remonté sur scène depuis l'enterrement de la glitter-Scènes l'hiver dernier à Hollywood. Une affiche à faire crever de honte tous les promoteurs de soupe européens. IGGY POP - G.T.O.'S - NEW YORK DOLLS, HOLLYWOOD STARS et d'autres, tout cela orchestré par Monsieur Loyal Kim Fowley.

Ray Manzareck : orgue électrique, James Williamson : guitare, Niger Harrison (ex-Silverhead) : basse. Tel était le band d'IGGY qui pendant une vingtaine de minutes fit trembler le Hollywood Palladium avec des trucs comme «Route 66» et «Sulteranean Homesick Blues».

J'étais à L.A. en février, l'énergie avait quelque peu baissé. Hollywood passait l'hiver. Je rencontrai IGGY un jour chez Ron Asheton. Il faut vous dire que Ron habite au 4ème étage, Iggy au 3ème ainsi que Dennis Thompson (ex-batteur du MC5) et qu'il n'est pas rare de croiser dans l'ascenseur Steve Hunter et Dick Wagner. Comme si tout Détroit avait émigré à Hollywood, peut être d'ailleurs en laissant sur la route l'essence même de ce qui les faisaient hurler. Iggy lui, en sait quelque chose. Il y a loin de l'agressivité constante des murs crades d'Ann Arloor au Sunset Boulevard où règnent les palmiers.

La vie ne sera plus la même dorénavant.

Loin de l'époque où Iggy fauché dormait dans les bureaux d'Electra à New-York, dont un ami lui avait laissé la clef. Deux albums pourtant crevaient déjà l'ennui des Kids en mal d'excitation. Mais les stooges ne s'en étaient pas sortis indemnes. Problèmes d'eggos personnels entre Iggy et Ron.

Loin du soir où Danny Fields s'escrima pendant des heures au téléphone pour qu'Iggy rencontre un certain David Bowie qui voulait le connaître. Mais ce soir-là James Stewart était tellement sincère dans ce film que Jim ne pouvait quitter sa T.V. Ce ne fut que plusieurs heures plus tard qu'Iggy en pyjama rencontra Bowie et Defries juste avant la fermeture de Max's.

Le lendemain Iggy téléphonait à Williamson à Détroit. En route pour Londres. Mais cette première tentative du dandy britannique avorta à court terme. Les deux compères se lassèrent vite des limousines et de cette pseudo super-star derrière leur cul et retournaient à Détroit. Pourtant un jour à New-York dans les bureaux de Clives Davis chez CBS, Tony De Fries captura la bête et la mit sous contrat, Londres encore une fois à la recherche de musiciens capables d'écortcher du vinyl avec eux. Pas facile, les mick Ronson et autres y laissèrent de la sueur.

Mais les seuls qui pouvaient s'intégrer rapidement à eux n'étaient autres que Ron et Scott Asheton. Le temps de les convaincre et de soutirer quelques dollars à Maiman, les deux Killers traversaient l'atlantique.

Plusieurs semaines en studio,

de quoi remplir un double album. Ron me confiait que c'était vraiment du bon boulot, tout tournait à merveille. Ne lui parlez pas de Bowie, c'est une des rares choses qui peuvent le mettre en colère, mais quelle colère. Toujours est-il qu'ils donnèrent plusieurs gigs dans des pubs de Londres et aux alentours. Ils jouaient de 23 h. à 4 h. du matin sans arrêt. Les gens aimaient, mais pas De Fries. «Vous êtes trop importants pour jouer là», disait-il !

Tous voulaient rentrer aux States mais De Fries essayait de les retenir ; ils terminèrent d'enregistrer Raw Power, donnèrent un concert au Kings Cross Cinema et s'en retournèrent.

Bowie mixa en 3 jours et demi ce que les Stooges avaient mis 5 mois à pondre. Le résultat en fit dégueuler plus d'un outre-atlantique. Iggy lui découvrit l'album dans la vitrine d'un disquaire et flippa dur sur la pochette. De Fries avait voulu faire d'Iggy une super-star Maiman. Mais ne pouvait supporter les stooges surtout Williamson qui le lui rendait bien d'ailleurs. Seul Iggy était sous contrat et il envoya De Fries se faire foutre. L'affaire était close. Ils s'étaient tous bien fait baiser mais cela leur servira de leçon.

Et puis comme pour se purifier, ils donnèrent au Michigan Palace de Détroit un des meilleurs concerts de rock qu'il fut donné de voir. Mais tout cela c'était en 1973 et les stooges vivent maintenant sur Sunset Boulevard à Hollywood à la frontière de Beverly Hill, paradis pour Rock-stars en retraite.

Mais les stooges n'acceptent pas cette retraite. Ron de son côté forme l'un des Killers Bands les plus violents que l'on ait pu entendre jusqu'à ce jour (voir article NEW-ORDER). Iggy, lui essaye encore. En février dernier, j'ai eu l'occasion de passer une quinzaine de jours avec eux. Pour Iggy et Williamson c'était un peu de temps mort, James avait le bras dans le plâtre (histoire de doigts coincés dans une portière pendant une discussion pas très amicale avec un automobiliste).

Iggy entretenait sa forme tous les matins en remonçant Sunset au pas de course, afin de garder son souffle et d'éliminer le trop plein de la veille. James et Iggy vivent désormais dans le même flat C'est pour Iggy l'occasion de recharger ses batteries quand il en a besoin sur James, qui lui est Monsieur Speed par excellence. Cette association détonnante, à qui on doit tous les morceaux de Raw Power, pourrait bien nous surprendre en 1976. En effet, aux dernières nouvelles, mais sont-elles exactes ?, Iggy aurait regagné les studios et travaillerait à une nouvelle tache de vinyl. L'affaire étant financée par le petit pantin de rocket-Record. Faisons confiance à Iggy et à James pour ne pas se faire baiser cette fois. Je serais à L.A. en janvier et je vous promets un prochain numéro avec interview et tout et tout. Il y a pas mal de fausses nouvelles, histoire de dire quelque chose sur l'iguane muette.



# la relève du velvet...

Comment, 15 ans après LIVERPOOL, tout recommence au cœur du village. Avec peut-être la naïveté en moins mais nous n'avons rien perdu au change.

Des bars sordides affichent le rock de la rue. La grosse pomme va encore cracher. Max's est mort depuis décembre et ça n'aura pas été long pour que la relève jaillisse de tous les coins. Car la nouvelle portée de Big apple n'avait plus de place pour gueuler.

Bien sûr, le "Bottom Line" "Reno SWEENEY'S" bouge encore mais ce ne sont que des artistes sous contrat que l'on peut voir, quelques tentatives de temps à autre à "The Other End" où cet été il faisait bon se ballader dans les coulisses de la divine PATTY et croiser le père DYLAN en quête d'une nouvelle identité. Le phénomène springteen ayant marqué la bête. "CBGB" où tout a réellement commencé, dans le quartier le plus crade en bas du village au coin de Bowery et Bleeker Street, un bar jaune de crasse, des bougies sur les tables, une enseigne de bière éclairant le bar, un billard dans le fond à droite à côté des chiottes, un juke-box rempli de tous les Standard punks 63-67. Mais HILLY le proprio de ce bordel eut la splendide idée d'organiser le premier Rock underground festival, avec les 40 meilleurs aarages band



# NEW-YORK

## underground

de N.Y. Condition : ne pas être professionnel et n'avoir jamais gravé de ronds de cire. A l'affiche : "ANTENNEA" The "MOVIES" - "RAMONES" - "The Demons" - "The SHIRT" - "BLONDIE an Hambone Sweets" - "The Nighty line-up" - "TALKING Heads" - "BANANAS" "JOHNNY'S dance Band" "Stagger Lee" - "TELEVISION" - "PATTI SMITH et son gang" - "HEARTBREAKERS", etc. La scène New-Yorkaise underground, 3 semaines de festival, 3 groupes tous les soirs, l'événement le plus important depuis le passage du Velvet au "BALLROOM FARM".

"The RAMONES" - 4 frangins - en direct de Forest hill : Johnny à la guitare, Dee à la basse, Tommy à la batterie, Joey chante. Un des cinq meilleurs gang de l'underground New-Yorkais. Ils jouèrent récemment en 1re partie de Johnny Winter.

"The DEMONS" - Originaire de Brooklyn. Un son Sam Coke revu 75.

Uniforme N.Y punk de rigueur, cuirs noirs, tee-shirts, jeans et baskets.

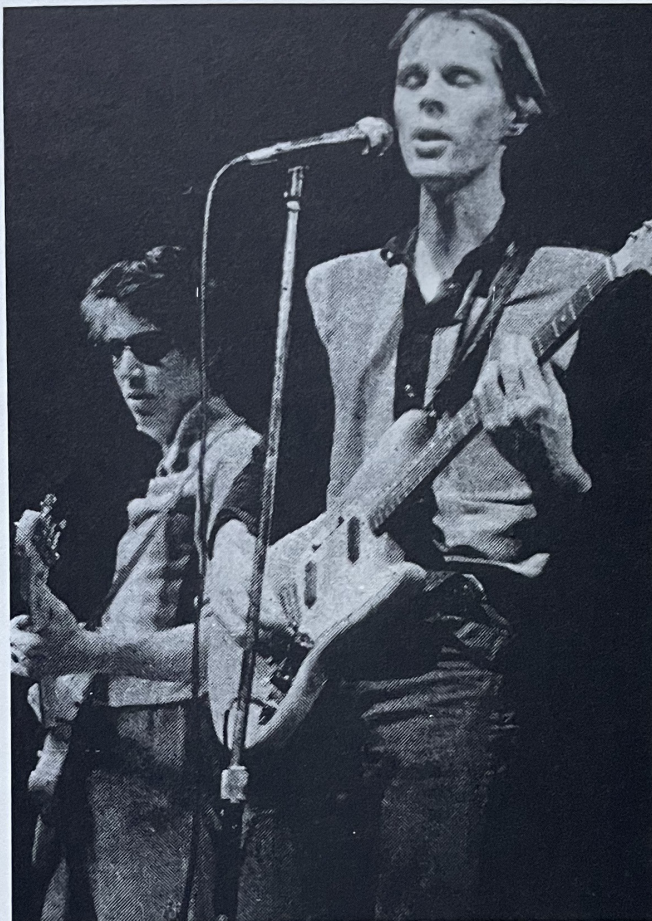
"HEARTBREAKERS" le super groupe du circuit de l'ombre. Formé par le bassiste de Television, Richar HELL et Johnny Thunders l'ex-guitariste Killer des dolls le batteur Jerry Wolan. A voir et surtout à écouter.



## Télévision Heartbreakers

"TELEVISION" - Le groupe formé par Tom Verlaine et Richard Hell. Lorsque Verlaine monta à New-York avec l'intention de former un groupe, chose qu'il n'avait pas réussi à faire à Delawane. Mais ce ne fut qu'après 7 ans passés à écrire des nouvelles de fiction qu'il forma son premier groupe "NEON BOYS" qui deviendra "TELEVISION" - T.V. comme Tom Verlaine. Lorsque j'ai vu pour la première fois "TELEVISION" au "CBGB" en décembre dernier, ce fut vraiment un choc. Ils étaient alors l'un des garages band les plus cotés de N.Y. Dans un coin, on avait poussé les tables pour créer une petite scène, deux spots minables l'éclairaient.

Le batteur Billy Ficca installait une batterie réduite à sa plus simple expression. Et puis tout démarra très vite. Tom Verlaine, ce zombie magnifique, des yeux qui foudroient pour peu qu'ils vous regardent. Une voix dure comme s'il avait un cran d'arrêt en travers la gorge. Richard Hell à la basse : lunettes noires, cheveux en bataille, un costume noir de communion qui craquera sous les bras dès les premières envolées : jamais je n'ai vu un bassiste aussi speedé et quand il chante c'est pire : son visage se gonfle et devient écarlate, stupéfiant. Richard LLOYD, lead gui-



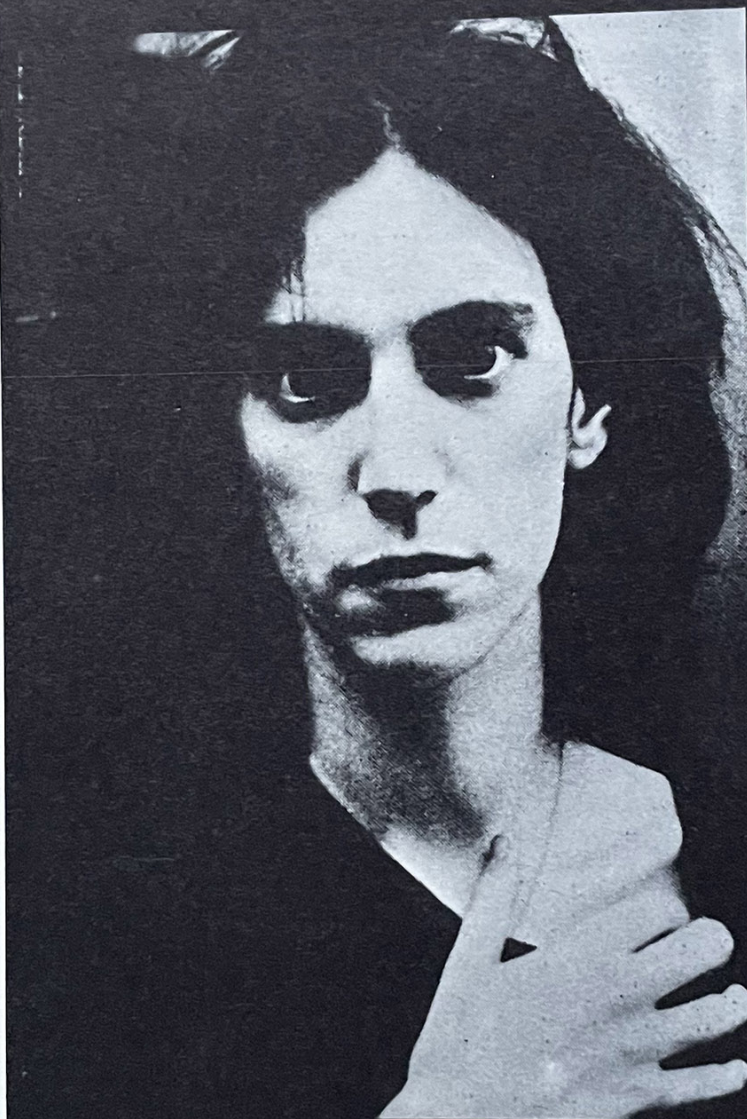
tard : on lui donne 14 ans, le grand frère de Lolita. Je les revis 3 mois plus tard en 1ère partie de Dolls au Little Hippodrome. Rien dans l'esprit n'avait changé, cela sonnait un peu plus juste. Ils font partie des groupes que vous voyez une fois dans votre vie et que vous n'oubliez jamais.

Eh boys / . Ces fils du velvet vous feront passer FEEL-GOOD pour des gamins. Dernière Heure : Television avec leur nouveau bassiste ont enregistré un 45 tours "Little Johnny Jewel" Part 1 et Part 2 - En décembre, voici l'ère des festivités à New-York, pas celle de la dinde familiale dans l'église à minuit chrétien; mais plutôt un sensationnel bouillonnement de concerts dans toute la ville. Le 11 décembre débutera le CBGB Christmas rock festival avec à l'affiche toute la faune underground : Orchestra Luna, Kieran Shirts, Television, Heartbreakers, Poppies, Ramones, Snow Track, Buzzy Weiler, Jatra Dancer, Rice Miller Band, Symosis Smoker Craft. A noter . . . Edition on monday. Pendant ce temps, patti Smith brûlera en solitaire sous les feux de rampe au Bottom Line du 26 au 28 décembre. Un sold out en vue et une fameuse consécration peut-être, mais son absence au CBGB durant le festival fleuve noirs chaulaux !



*"I'm in Rock  
and Roll now,  
and I'm proud  
to be in it"*

Après avoir failli trépasser d'overdose à Paris pendant l'été 1969, la même Patti repartit à New-York avec, sous le bras, un des meilleurs articles jamais écrit sur les Stones. Personnage de la scène Warholienne, pilier de chez Max's, tout le monde à N.Y. connaît Patti; les uns, pour son excentricité vestimentaire, les autres pour ses performances de poète dans quelques églises avec les vieux de la beat-generation. Quand au printemps 74, flanquée d'un guitariste nommé Lenny Kaye, qu'il est de bon ton de ne plus présenter, elle passa une nuit au Réno Sweeney club chic-rétro, un peu sophistiqué tout de même, pour accueillir les Rock-bands de la rue. Ce fut une révélation, elle chantait et quelle voix ! et puis, vite le circuit des petits clubs N. Yorkais. C'est au C.B.G.B. que je l'ai vue la première fois. Plutôt non, j'avais eu l'occasion de la rencontrer dans la loge du CULT après leur show du nouvel an à l'Academy of Music". Fan depuis de longs mois d'avoir lu ses poèmes ("Seventh heaven - Telegraph Books), ses articles dans diverses revues de rock poèmes sur un sparadrap dans le chef d'œu-



**PATTI  
SMITH**

vre de Rundgren "Wizard true a Star" - Notes sur la couverture du WHITE Trash d'Edgar Winter. Quelques paroles pour le Cult alors qu'elle roucoulait avec Lanier. Son 45 tours version de "HEY JO" revisité Patty hearts Story, une amorce d'électricité. Tout pour faire un mythe à une époque où il est de bon ton d'être blasé. Mais la gosse a de la classe suffisamment pour vous sortir de votre ennui. Nous échangeons quelques paroles.

— "Salut, tu es français ?"

— Ouais.

— Moi, j'adore les français, eh, ton manteau est super (un vieux cuir noir façon Juin 1940).

— Nous sommes quittes, moi j'adore ce que tu fais.

— Salut à bientôt...

C'était mon premier dialogue avec la tigresse. Je marchais à 50 cm de mes boots. Quel réveillon, les mecs. Quelques jours plus tard, elle me dit au téléphone qu'elle passait au CBGB avec Television. Quelle claque. Television en première partie, le temps de débrancher les guitares et de rebrancher les nouvelles sur les mêmes amplis, Lenny Kaye dans son coin, en train d'accorder sa gratte, ce soir-là, Richard Sohl au piano.



Ivan Kral à la basse et Billy Ficca le batteur de Television. Patty arrive, sa nouvelle coupe de cheveux martienne (comme elle l'appelle) Tee-shirt "Performance" déchiré dans le dos, jeans serrés noirs et ballerines aux pieds : le New-look collection N.Y. 75. Tout le monde a déjà trop dit qu'elle ressemblait à la petite sœur de Keith Richard mais devant un micro, c'est à crier. Le son est dans le même esprit que Television, le velvet a laissé pas mal de trace. Patty plaisante, elle connaît presque tout le monde dans la salle, elle a une putain de pêche, il faut la voir chanter "Gloria" ouah. Une version slow sexy de "Annie Had a Baby" de Hank Bolland's "Jesse James" tout le monde est sur le cul. "Hey Jo" bien sûr et "Land of a 1000 dance", une incroyable version à vous renverser du miel dans le dos. La gosse de New-York commençait à dépasser les frontières de l'underground, le show biz tendait l'oreille. Le sieur Arista Records, Clives Davis en personne signa la tigresse. Début septembre, l'Electric Ladyland frissonnait, John Cale producteur des grandes premières (Iggy and the stooges 1969) était



du coup. Le tandem Smith-Cale risquait donc d'accoucher de ce dont nous avons tous besoin depuis que le velvet s'est tu. L'album devait s'appeler "Watch me Now" mais fut rebaptisé "Horses", Patti accompagnée par ses Amphetamine Semantics, Lenny Kaye (guitare), Richard Sohl plus connu sous le nom de "D-N-V" (death in Venice) au piano, Ivan Kral (basse) et Jay dee Daugherty (drums). Un esprit doors et velvet, mais à quoi bon comparer toujours, Patti Smith est Patti Smith, un point c'est tout. Ce premier chef-d'œuvre est là pour le prouver (voir chronique Disque) disponible en Import chez Music Action et Givaudan, peut-être pas pour longtemps, vu le faible nombre qui a été importé. Le pressage français distribué par Pathé Marconi devrait sortir vers le 15 décembre. La divine devrait participer à quelques sets de "Rolling Thunder Revue" le tour de Dylan. On se rappelle que Bobby aimait traîner cet été dans les coulisses de "The other end" pendant que Patti en rétamait plus d'un dans la salle. Quelque chose est né au cœur de la pomme.



Patti Smith

